

Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: 146 (2001)
Heft: 10

Artikel: L'école de recrues de sauvetage de Wangen en service catastrophe... :
Des femmes témoignent
Autor: Röllli, Christoph
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-346186>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 30.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

L'École de recrues de sauvetage de Wangen en service catastrophe...

Des femmes témoignent

Le 14 octobre 2000, le village de Gondo, peuplé de 160 habitants, vit le plus noir de son histoire. En quelques secondes, un glissement de terrain, dû aux précipitations, engloutit un tiers de la localité. 13 personnes perdent la vie sous les décombres. Après le glissement de terrain, soit à 10 h 30, le commandant de la brigade territoriale 10, le brigadier Roubaty, informe Berne de la situation dans laquelle se trouve le Valais. Les troupes de sauvetage de l'École de recrues 277 à Wangen a.A. reçoivent l'ordre de se préparer à un engagement dans ce canton.

■ Christoph Rölli

Orages sur la Suisse

«Nous serions tous restés volontairement plus longtemps.» Qu'une école de recrues se termine de cette manière, le soldat Géraldine Walther ne l'aurait jamais imaginé. 14 semaines durant, elle avait été formée comme soldat de sauvetage. 14 semaines de théories, d'exercices, de théories, d'exercices, et de nouveau de théories. Et puis, 8 jours avant le dernier appel principal, tout à coup l'engagement pour de bon.

Géraldine Walther se souvient: «C'était le dernier week-end de congé avant la fin de l'ER. Quelqu'un m'a dit le samedi après-midi que des militaires seraient mis sur pied pour une mission d'aide en cas de catastrophe en Valais. J'en ai simplement pris connaissance, comme ça, et n'ai pas réfléchi plus loin. Aussi lorsqu'à 18 h 30, mon natel a sonné et que j'ai reçu l'ordre de rentrer en caserne, j'ai cru à un exercice. Mais en arrivant, j'ai tout de suite réalisé que la situation était sérieuse.»

Le caporal Larissa Walke, qui payait ses galons dans la même école, avait aussi concocté d'autres plans pour son week-end. «J'étais au cinéma et en rentrant à la maison, j'ai vu sur la *display* du téléphone que le commandement de l'école avait appelé. J'ai eu alors un pressentiment. J'ai rappelé et j'ai effectivement reçu l'ordre de rentrer dans l'heure qui suivait. 30 minutes après, j'étais déjà à Wangen.»

Le soldat Géraldine Walther partit avec le premier détachement qui arriva à Gondo le dimanche matin à 5 heures. Avec sa section, le caporal Larissa Walke fut affectée au secteur de Steg.

Pas le temps de réfléchir

Arrivée à Gondo, le soldat Walther était un peu «sonnée» en voyant ce que les forces de la nature y avaient occasionné. Elle n'a pas eu le temps de philosopher sur ce sujet. «A peine arrivés, nous avons reçu nos missions et nous nous sommes concentrés sur le travail.»



Géraldine Walther.

Ensuite, le dimanche soir, dans le cantonnement de Simplon-Village, on a senti combien la troupe était touchée. «Nous n'avons compris toute la dimension de la catastrophe que le mardi, sur le chemin du retour, alors que nous avions le temps d'y penser et d'en discuter.»

Les deux visages de l'homme

Il en fut de même pour le caporal Walke. A Steg, elle se



L'automne dernier, une coulée de boue ravageait le village de Gondo en Valais.

trouvait sur un vrai baril de poudre. «Nous travaillions sur le terrain industriel inondé d'Alusuisse. Les fours de la fonderie coulaient à jet continu. Je ne pouvais pas penser une seconde à ce qui se passerait si l'eau les atteignait. C'est pourquoi le mot d'ordre était: garder son calme, faire son travail à cent pour cent juste, en gardant la tête froide.» Cet engagement de catastrophe amena le caporal Walke à une intéressante constatation: «Je remarque que chacun a deux visages. Lorsque cela devient sérieux, les grandes gueules, pénibles durant 14 semaines, se sont faites toute petites. Et des timides se sont révélés comme leaders, ayant la vue d'ensemble et sachant souverainement ce qu'il fallait faire. Même ceux

qui, durant l'école, avaient deux mains gauches et étaient à peine capables de se servir correctement d'une machine, se sont révélés et ont opéré tous les mouvements avec la plus grande sûreté.»

Prolonger volontairement l'ER

La collaboration avec d'autres organismes participant à cet engagement est aussi jugée positive. «La coordination avec les pompiers locaux et d'autres organisations de sauvetage a généralement très bien fonctionné», se réjouit le caporal Walke, qui avait aussi des fonctions de commandement en qualité de remplaçante du chef de section. Il est réjouissant de constater qu'elle n'a pas eu de

problème à être acceptée, bien qu'il ne soit pas courant de voir des femmes en première ligne dans des engagements physiquement si éprouvants.

Après deux jours et demi, les unités de l'ER sauv de Wangen an der Aare furent retirées. La mission de secours d'urgence était remplie. «Dommage», disent les deux femmes unanimes. «Tous, nous serions restés volontairement plus longtemps. Même au-delà de la durée normale de l'ER», explique le soldat Walther. «Nous avons ainsi eu un peu l'impression que le travail que nous avons commencé devait être achevé par quelqu'un d'autre.»

«Je suis fier de mes jeunes»

Que reste-t-il de tout cela? Quelles expériences le caporal Walke et le soldat Walther ont-elles ramenées de cet engagement de catastrophe? «Je suis maintenant pleinement convaincue que les troupes de sauvetage étaient le bon choix. Où ailleurs peut-on si bien mettre en pratique ce que l'on a appris?» Et le caporal Walke? «Fière, dit-elle spontanément, je suis fière que mes jeunes aient fait un si bon travail. Cela m'a fait un grand plaisir. Et personnellement, je sais maintenant qu'en cas réel, je sais rester calme et faire mon travail de chef, ce qui, je l'espère, ne sera pas nécessaire avant longtemps.»

**Info Femmes, dans
l'armée décembre 2000**